

L'émigration française en Argentine au XIXe siècle

Editeur : La Salida n°29, juin à septembre 2002 Auteur : Martine Peyrot (entretien avec Estella Belloni et Dolores Serrano) L'émigration française en Argentine au XIXe siècle L'indépendance et la construction de l'Argentine moderne (en 1810) a entraîné une profonde modification de son économie. La mise en valeur d'immenses territoires pris aux amérindiens a exigé une abondante main d'œuvre et il a donc fallu provoquer une immigration. L.S. : Quelles sont les causes de cette émigration ? Estella et Dolorès : elles sont multiples, d'ordre politique, économique et social. Le bouleversement que la France a connu tout au long du XIXe siècle a contraint à l'exil de nombreux Français aux idées libérales et anticléricales qui ont trouvé refuge en Argentine. Ce sont ces individus qui marqueront profondément la culture argentine. Au cours du XIXe de graves crises ont affecté le secteur agricole (disette, grêle, famine, oïdium, incendies, phylloxera...) provoquant un exode rural en masse. De nombreux jeunes appelés d'origine sociale humble, préféraient partir et devenir insoumis plutôt que de répondre à l'appel du service militaire. Le régime successoral (droit d'aînesse ou morcellement excessif de la terre) a été une autre raison de départ. Dans certaines régions, la population a atteint son maximum démographique et, ne pouvant évoluer pour se nourrir, l'idée de partir s'est rapidement imposée. Autant de raisons qui ont poussé les gens à partir. L.S. : D'où viennent ces émigrants ? Estella et Dolorès : ce sont principalement des Basques, des Béarnais, des Savoyards, des Aveyronnais et des Bretons. L.S. : Quels facteurs contribuent à prendre la décision de partir ? Estella et Dolorès : au début, le départ se fait à titre individuel parce qu'une connaissance où quelqu'un de la famille est parti et qu'on a de bons échos. Ensuite, des agences privées (comme la maison anglaise Lafone et Wilson), des agents du gouvernement argentin, des compagnies maritimes (trouvant une solution pour que le bateau qui doit rapporter des marchandises des Amériques ne parte pas à vide) s'emploient à inculquer l'idée de partir comme solution aux problèmes. Il faut dire que vers les années 1850, le gouvernement argentin fut lui-même le promoteur d'une politique de colonisation. A cette fin, soit on vendait des lopins de terre payables à longue échéance, soit on affectait une parcelle à des familles pour les inclure dans un projet de création de colonies. Dans ce projet, toute l'infrastructure (école, église, outils, terrains communaux) était à la disposition de chacun. L.S. : comment s'y prennent les agents pour appâter les candidats ? Estella et Dolorès : ils sont redoutables. La publicité était nécessaire pour mener à bien ce genre d'opération, elle brossait des descriptions merveilleuses de ces pays d'Amérique, en particulier du Río de la Plata, où l'argent se gagnait si facilement. C'est une propagande bien ciblée et attirante qui les faisait opter pour l'Argentine. Mais, leurs discours étaient parfois si trompeurs, l'escroquerie était telle, que les Pouvoirs Publics durent légiférer. L.S. : comment s'effectuait la traversée ? Estella et Dolorès : la durée de la traversée était variable passant de 60 jours au temps de la navigation à voile à 25 jours en 1862 avec les bateaux à vapeur. Cependant, le tarif sur les bateaux à voile étant meilleur marché et la crainte d'une éventuelle explosion des bateaux à vapeur conduisaient les émigrants préférer la marine à voile. L.S. : quel était le prix du voyage ? Comment payaient-ils ce voyage ? Estella et Dolorès : le prix oscillait de 120 à 300 francs en fonction de la classe. Le paiement de ses trajets s'adaptait à la situation économique du passager. Il existe différents cas de figure qui vont de l'hypothèque des biens à l'établissement d'un accord de remboursement basé sur une obligation de travail à l'arrivée en faveur de l'armateur ou de l'agent. Il existe aussi le cas de personnes qui payaient des années durant des traites et perdaient à échéance de celles-ci. L.S. : sur le bateau, quel était le plus gros problème ? Estella et Dolorès : les transporteurs ne respectaient pas toujours leurs promesses, ne leur fournissant pas assez d'eau potable et de nourriture saines. De plus l'entassement favorisait la propagation de maladies infectieuses à bord. Tout ce ci entraîne souvent des plaintes de passagers qui disaient avoir voyagé « comme du bétail ». L.S. : a-t-on des données exactes sur le trafic vers l'Argentine ? Estella et Dolorès : non, mais des principaux ports que sont Bordeaux et Bayonne sont partis entre 1862 et 1866 respectivement 213 et 41 navires ce qui correspond à un trafic humain de 11.200 personnes en 4 ans ! L.S. : ce flux migratoire a-t-il persisté ? Estella et Dolorès : en fait, à partir de 1880, l'Italie prend la relève, apportant une main d'œuvre bon marché pour les emplois moins qualifiés. L.S. : comment se réalisait leur installation ? Estella et Dolorès : le premier contact de ces arrivants était souvent décevant, rien n'avait été prévu pour les recevoir et ils se retrouvaient démunis et dépaysés ne sachant à quelle porte frapper pour obtenir du travail. A partir des années 1850, logement et nourriture était assuré aux émigrés, aux frais du gouvernement, en attendant leur installation dans le pays. A cette fin, on a construit en 1857 à Buenos Aires un hôtel spécialement affecté aux émigrants : Hotel de los Inmigrantes. Si les émigrants faisaient partie du projet de colonisation les engagements établis sur le contrat se maintenaient. Les provinces de Santa Fe, Entre Ríos, Corrientes et Buenos Aires sont de bons exemples de réussite de cette politique de peuplement (colonies d'Esperanza, de Baradero, de San Carlos, de San Gerónimo...). On peut cependant citer des exemples d'échec voire de tragédie pour cette tentative de colonisation. Comme celle du docteur Brougues dans les années 1850-1860 qui se ruina pour exposer le principe de colonie agricole, mais ne put mener à bien son idéal social. L.S. : maintenaient-ils un contact avec leurs proches restés au pays ? Estella et Dolorès : certes, il existe des lettres, mais il faut tenir compte de plusieurs aspects : la difficulté de « bien écrire » (savoir écrire mais aussi tourner les phrases !), la langue (ils parlent souvent une langue régionale), mais surtout il s'agit de ne pas chagriner les parents en donnant une image trop noire de son sort. Par conséquent, ces lettres représentent une source d'informations riches mais elles exigent de savoir lire entre les lignes pour deviner la réalité des choses. L.S. : quel rôle ont joué ces émigrants dans la réalité argentine de l'époque ? Estella et Dolorès : la grande masse des premiers installés en Argentine a poursuivi son activité originelle. Il s'agit principalement d'élevage, industrie laitière, vigne, salaison. Certains s'intégrèrent rapidement, de sorte, qu'en peu de temps, ils purent acquérir assez de terres et d'animaux pour avoir une sécurité financière. Ces hommes sont arrivés dans ces contrées lointaines avec leurs goûts, leurs façons de vivre, leurs savoir-faire. Ici, ils ont pu concrétiser leurs convictions : les grandes idées de l'illustration, l'esprit de liberté, le sentiment républicain. On ne peut oublier la forte influence culturelle française qui a toujours eu un rôle prépondérant en Argentine. L.S. : ce grand flux d'émigration européen vers l'Argentine expliquerait-il que, de nos jours, des milliers de personnes cherchent leurs origines ? Estella et

Dolorès : l'intégration des étrangers en Argentine fut si profonde et si rapide que les descendants des émigrés ne se sont jamais souciés de leurs origines. Aujourd'hui, c'est la banqueroute de l'économie argentine qui les pousse à chercher leurs liens avec leurs aïeux espagnols, italiens, français, ceux qui ont « fait les Amériques » pour, à leur tour, pouvoir « faire l'Europe ». Estela Belloni Dolores Serrano pour la Casa de Santa Fe en Paris. Propos recueillis par Martine Peyrot. Deux noms d'associations à retenir : 1. Casa de Santa Fe en Paris 57 rue Daguerre 75014 Paris. Rens : 01 43 21 46 91 ou casasantafeparis@yahoo.fr Les Argentins vivants en France et les Français amis de l'Argentine, veulent constituer un espace convivial, dans lequel sera mis en commun un désir de rencontre et un réseau d'amis et d'institutions tant en France qu'en Argentine. Notre vocation est de faire connaître et d'établir ces vases communicants sentimentaux qui permettent l'aller-retour permanent et instantané entre la France et cette région de l'Amérique Latine. 2. AMME (Association de la Maison pour la Mémoire de l'Emigration) 13 rue Jean Réveil 64000 Pau. Composée d'une équipe de professeurs et chercheurs universitaires de Pau, Tarbes et Bordeaux qui se sont penchés sur le flux d'émigration massive de cette région vers les Amériques et qui, à partir de là, veulent constituer un musée qui rassemble textes, témoignages, et documentation. Par ailleurs ils ont créé un lieu d'accueil pour tous les descendants de ces émigrants. Pour en savoir plus sur la France et le tango : http://fabrice.hatem.free.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=73&Itemid=46